

W G W L



Les casseroles de la bourgmestre !

Tiens-toi bien valèt, je sais que tu raffoles des histoires de ces politiciens qui traînent des casseroles. Et bien voilà une photo de toutes celles de la bourgmestre d'Esneux. Et, comme tu peux voir, elles sont nombreuses !

Et oui, ici, c'est au propre et non au figuré que je parle. Et propres, elles le sont à nouveau toutes ces poêles et marmites. Il s'agit en fait d'un autre signe du renouveau qu'on peut apercevoir ici et là à « Tilvesneux » fortement touchée par les inondations de l'été dernier. Inondations qui n'ont pas épargné la bourgmestre Laura Iker malgré qu'elle réside sur les hauteurs de la commune.

Le rez-de-chaussée de sa maison reprend petit à petit ses couleurs d'avant, à l'image d'autres logements de l'entité. Eh bien moi, valèt, je ne vais pas attendre plus longtemps pour inviter Nanèsse à boire un friss pèkèt au bord de l'Ourthe !



MAXIMUM
ÉCOUTEZ MAXIMUM
WWW.MAXIMUMFM.BE

Alertez-nous

Envoyez-nous vos infos,
photos et vidéos :
sudinfo.be/alerte

LIÈGE

Deux amies droguées da

Dans la nuit de vendredi à samedi, Laura et Jade sortent dans une boîte liégeoise. Sur place, elles consomment un seul et unique verre avant de perdre totalement le contrôle. Le résultat des analyses est sans appel et tient en trois lettres : GHB



Alison Mazzocato
Journaliste

Laura et Jade sont étudiantes à l'académie de police. Vendredi, après une journée de cours, elles décident d'aller décompresser dans une boîte de nuit liégeoise en compagnie de deux autres copines. Elles consomment un seul et unique verre, affirment-elles, avant de perdre le contrôle

de leurs actes. « Nous sommes certaines de n'avoir bu qu'un seul verre et pourtant, nous avons rapidement eu l'impression d'être totalement ivres », explique Laura, 21 ans. « Il était alors 1h du matin. Nous étions à l'ouest, dans un état d'euphorie inexplicable. Le lendemain matin, c'était le trou noir. Nous sommes rentrées chez mon amie mais impossible de dire le chemin que nous avons emprunté. Le matin, nous étions toujours vaseuses. J'avais la nausée et mon amie, elle, a carrément été malade. On a compris qu'il y avait un souci, et on s'est posé les bonnes questions. »

Dans le cadre de leur formation, Laura et Jade sont régulièrement sensibilisées à cette problématique. « Nous nous sommes rendues

« Nous sommes certaines de n'avoir bu qu'un verre et nous avons été rapidement totalement ivres »

LAURA
21 ans
dans un premier hôpital, aux Bruyères, où on nous a conseillé d'aller nous recoucher. Comme ça n'allait toujours pas mieux, on s'est rendu à Natalis pour déposer plainte et là, on nous a envoyées à la Citadelle pour des tests. Je dois

dire qu'on a été très bien prises en charge, le personnel était très à l'écoute. Nous avons fait un test d'urine et le médecin a confirmé que nous avions bien été droguées au GHB. »

De nombreux effets

Le GHB, appelé communément drogue du viol, produit de nombreux effets, allant « de l'euphorie jusqu'au sommeil profond (coma-teux) ou à l'inconscience, en passant par la détente, la perte des inhibitions, l'intensification des perceptions, éventuellement un besoin de parler, de légers vertiges ou la somnolence », comme l'explique le site entraiddaddict.fr.

Reste à savoir comment les deux amies ont pu ingérer cette drogue. « Notre verre n'est jamais resté seul, mais il est possible qu'on ait tourné la tête à un moment donné, il a suffi d'une seconde... La seule certitude, c'est que le barman est hors de tout soupçon. Déjà, parce que nous le connaissons et qu'il a très bien réagi en avertissant le patron et en nous demandant de le tenir au courant. Ensuite, parce qu'on

a nous-mêmes rempli nos verres. On était quatre filles, mais seules Jade et moi avons été dans cet état. Nos deux autres copines ont pu retracer une partie de notre soirée et on a eu quelques flashes. On est resté un moment seul et on espère qu'il ne nous est rien arrivé. Jade se souvient d'avoir, à un moment, repoussé deux personnes qui étaient à notre table, mais on ne pourrait pas les reconnaître. »

« Jade se souvient d'avoir, à un moment, repoussé deux personnes qui étaient à notre table, mais on ne pourrait pas les reconnaître »

LAURA
Victime

Depuis cette terrible soirée, Laura et Jade attendent les résultats complémentaires. Une attente interminable... « Ce n'est pas évident à gérer. Nous avons publié un message sur les réseaux sociaux et je me rends compte qu'il y a énormément de filles et de garçons concernés. Un cachet dans le verre ou une piqûre sont vite arrivés. Ne restez jamais seul et veillez toujours à garder votre verre dans votre main ou en visuel. » ■

ALLISON MAZZOCATO



© D.R.

© D.R.

EN 2021

750 appels pour de « nouveaux » viols

On ne peut pas écrire que les parquets en Wallonie et à Bruxelles croulent sous les plaintes pour des faits de viol (ou de tentatives) commis(e)s avec l'aide du GHB. Aucune plainte de ce type n'est ainsi arrivée, nous répond le magistrat presse, dernièrement sur le bureau à Liège. « Nous n'avons pas recensé de dossiers de cette nature sur Charleroi », répond pour sa part Sandrine Vairon. « Il n'est pas possible de retrouver des éventuelles plaintes au parquet de Bruxelles sans le nom de la victime ou de l'auteur. Je ne suis donc pas en mesure de vous dire combien de plaintes ou si des plaintes ont été déposées », entend-on du côté de la capitale. On sait pourtant qu'une plainte de ce type a été déposée au mois d'août 2021 à l'encontre de Jean-Claude Van Damme. Pour des faits qui auraient été commis sur une jeune dame ayant croisé l'acteur à

l'Imperial Premium Bar à Bruxelles. Du côté du parquet de Neufchâteau, on nous a informés récemment que sept jeunes filles ont déposé plainte après, affirment-elles, avoir été piquées par une aiguille. « Nous recevons parfois des appels de femmes qui affirment ne plus se souvenir de rien au lendemain d'une soirée. Elles nous disent qu'elles n'avaient pourtant pas beaucoup bu », explique une personne répondant au numéro 0800 98100 de SOS Viol.

Surtout des femmes

En 2021, l'ASBL a reçu 750 appels concernant une nouvelle dénonciation d'agression sexuelle. C'est beaucoup plus qu'en 2020 où il y en avait eu 602.

Cette année-là, cela concernait surtout des victimes de sexe féminin avec 89% du total des cas. ■

PIERRE NIZET © iStock

